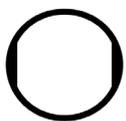




TRISTAN ET ISOLDE



OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE

DOSSIER DE PRESSE

INFORMATIONS PRATIQUES

Tristan et Isolde Wagner

dimanche 29 janvier à 15h*
mercredi 1^{er} février à 19h
samedi 4 février à 19h
mardi 7 février à 19h
vendredi 10 février à 19h

*Cette représentation propose un atelier du dimanche.

Tarifs de 5€ à 75€

Toutes les places sont à **5€ pour les enfants de -12 ans**, quelle que soit la catégorie.
Tarif dernière minute réservé aux jeunes (-30 ans), étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la C.M.U et porteurs de la carte d'invalidité : **8€**
(une heure avant le début de chaque représentation, sous réserve de places disponibles)

Le quart d'heure pour comprendre

45 minutes avant le début du spectacle (gratuit, sur présentation du billet)

Tout public à partir de 11 ans

4h40 avec 2 entractes
Spectacle en allemand

Orchestre et chœur de l'Opéra national de Lorraine
Direction musicale Leo Hussain

Mise en scène Tiago Rodrigues



Contacts presse

Presse nationale et internationale
Agence Myra | Paris

Yannick Dufour
06 63 96 69 29
Isabelle Baragan
06 71 65 32 36

myra@myra.fr

Presse locale
Opéra national de Lorraine

Marie Sauvannet | Directrice communication
03 83 85 32 34 | 07 78 81 19 54
marie.sauvannet@opera-national-lorraine.fr
Isabelle Uribe | Chargée de communication
03 83 85 30 63 | 06 48 51 88 66
isabelle.uribe@opera-national-lorraine.fr

GÉNÉRIQUE

Tristan et Isolde

Wagner

Tristan et Isolde, opéra en trois actes

Créé au Théâtre royal de la Cour de Bavière à Munich, le 10 juin 1865

Nouvelle production Opéra national de Lorraine

Coproduction Opéra de Lille, Théâtre de Caen

Musique et livret (non-surtitré) Richard Wagner

Texte (surtitré français/anglais) Tiago Rodrigues

Orchestre et chœur de l'Opéra national de Lorraine

Direction musicale Leo Hussain

Chef de chœur Guillaume Fauchère

Assistant à la direction musicale William Le Sage

Mise en scène Tiago Rodrigues

Décors Fernando Ribeiro

Costumes José António Tenente

Lumières Rui Monteiro

Dramaturgie Simon Hatab

Assistanat à la mise en scène Sophie Bricaire

Tristan Samuel Sakker

Isolde Dorothea Röschmann

Brangaene Aude Extrémo

Kurwenal Scott Hendricks

König Marke Jongmin Park

Melot Peter Brathwaite

Berger / Voix d'un jeune marin Owen Metsileng

Timonier Yong Kim

Danseurs, chorégraphes Sofia Dias, Vitor Roriz

UNE UTOPIE

Ce *Tristan et Isolde*, dont la mise en scène a été confiée à Tiago Rodrigues, est une utopie. Il y a longtemps, bien avant qu'il soit nommé à la tête du Festival d'Avignon, nous discutons avec Tiago de l'idée d'un opéra : ce projet s'est concrétisé lorsque j'ai pris la direction de l'Opéra national de Lorraine. J'ai une grande admiration pour son travail au théâtre. Je pourrais parler de l'amour, de la simplicité, de la subtilité avec laquelle il sait mettre en scène ce qui se joue dans la relation amoureuse. Je pourrais aussi parler de sa manière de réinventer constamment l'espace et le temps. Chez Wagner, la musique dilate le temps. "Ici, le temps devient espace." : ce sont les mots de Gurnemanz dans *Parsifal*. Aussi je ne crois pas qu'il faille imaginer pour accueillir cette musique des espaces réalistes, naturalistes, cinématographiques... Je pense que Wagner appelle un autre espace scénique : un espace de pur présent.

Ce que j'aime encore, dans les spectacles comme dans les textes de Tiago, c'est sa capacité à faire descendre les œuvres de leur piédestal pour les partager ici et maintenant avec le public, dans un geste artistique qui ne supporte aucune emphase. Je trouve en cela que son théâtre est profondément humain et humaniste. Son mystère se situe dans le rapport direct et généreux qu'il établit avec le public. Lorsqu'il m'a fait part de son désir de mettre en scène *Tristan et Isolde*, cette simplicité, cette absence d'emphase, cette manière de travailler l'œuvre à l'estomac m'ont soudain paru comme prédestinées à l'opéra de Wagner. Comme beaucoup, j'ai été marqué par la légendaire production de *Tristan et Isolde* créée par Heiner Müller dans les années 1990 au festival de Bayreuth puis immortalisée en vidéo. Je retrouve chez Tiago cette idée paradoxale qu'on ne peut toucher à l'éternité que par l'intime, qu'en se concentrant sur une certaine forme de minimalisme, on peut servir l'infini.

Car *Tristan et Isolde* porte en lui l'infini : le feu d'une jeunesse qui embrase le monde et n'admet aucun compromis. Dans *L'Amour et l'Occident*, essai où la légende de Tristan et Iseult occupe une place centrale, Denis de Rougemont montre que ce mythe des amants maudits a influencé toute la culture européenne : il suggère que l'amour entre deux êtres, qui passait jusqu'alors pour un ciment de la société, peut au contraire résister et faire sédition avec l'ordre social et ses normes.

Savez-vous que le mot *auteur* vient du verbe latin *augere* qui signifie augmenter ? L'auteur est celui qui augmente l'héritage culturel de l'humanité en y ajoutant, sous la forme d'une œuvre, une part de lui-même. Le projet que développe Tiago pour ce *Tristan et Isolde* est à ma connaissance inédit. Travaillant avec les danseuse et danseur chorégraphes Sofia Dias et Vítor Roriz, il a entrepris de sous-titrer en direct l'opéra avec des cartons qui se substituent aux surtitres. Le geste de sous-titrage devient un corps-à-corps qui rend visible au plateau l'énergie de la musique. Une manière pour ce metteur en scène et auteur de se faire à son tour le passeur de cette légende de *Tristan et Isolde* qui, de Bérroul à Wagner, a connu tant de versions à travers les siècles.

Le geste artistique de Tiago laisse intacts le texte et la musique de Wagner. Il ne s'agit pas de remplacer l'histoire de *Tristan et Isolde* par une autre : qui pourrait croire sérieusement que l'on prétend éclipser Wagner ? Mais, à travers ces sous-titres, Tiago travaille notre perception de l'ouvrage et du mythe. Aussi ce *Tristan et Isolde* demande aux spectateur.rice.s qui entrent dans la salle de changer leur regard pour voir l'opéra sous un angle nouveau. Le voyage en vaut la peine. Tiago tourne autour de cette œuvre essentielle de notre culture, avec la distance que nous offrent les siècles, afin de dialoguer avec l'opéra, de l'accompagner, de le porter et de le transmettre à son tour. Car nous sommes des passeurs.

Matthieu Dussouillez
Directeur général

...dans la respiration de l'univers, dans le souffle du tout, se noyer...

Tristan et Isolde

RICHARD WAGNER

Né le 22 mai 1813 à Leipzig, Richard Wagner se prend très tôt de passion pour le théâtre. L'influence de Weber et de Beethoven le pousse à s'engager sur la voie de la composition. Il compose un premier opéra, *Les Fées* - qui ne sera joué qu'après sa mort - puis *La Défense d'aimer* (1835) dont la création est un échec. Il passe trois ans à Paris, où il achève l'écriture de *Rienzi* et du *Vaisseau fantôme*. Il est ensuite maître de chapelle à la cour de Saxe où est créé *Tannhäuser* en 1845. Mais sa participation quatre ans plus tard à la révolution de mai empêche la création de *Lohengrin* dans cette même ville et le contraint à s'exiler en Suisse. Il s'attelle à la composition de son *Anneau du Nibelung*, esquissé un an plus tôt. Cette composition s'étalera sur plus de vingt ans, interrompue pendant une longue période par l'écriture de *Tristan et Isolde* et par *Les Maîtres chanteurs* de Nuremberg. Grâce au roi Louis II de Bavière, qui idolâtrait Wagner, plusieurs de ses œuvres sont montées à Munich. En 1871, Wagner fait édifier à Bayreuth un théâtre de sa conception, destiné à la représentation de ses œuvres. C'est là que sont créés en 1876 le cycle intégral de *L'Anneau du Nibelung* et, en 1882, *Parsifal*, son dernier opéra, qui constitue son testament artistique. Il meurt en 1883 à Venise des suites d'une angine de poitrine.

UNE EXPÉRIENCE MUSICALE ET MYSTIQUE

C'est d'abord un simple accord du prélude qui fait trembler la tonalité et nous ouvre les portes de la nuit. Quitter la terre ferme. Plonger dans l'inconnu. Se noyer. Le chant nous arrache à nous-même et nous donne à voir et le passé et l'avenir. Tout est déjà contenu dans le premier regard qu'échangent les amants. Pendant quatre heures d'une expérience musicale et mystique, Isolde et Tristan vont se haïr, s'aimer, se séparer, mourir, se retrouver. En 1865, Richard Wagner - inspiré par sa passion pour Mathilde Wesendonck - offrait au monde ce qui devait devenir l'un des monuments de l'art occidental.

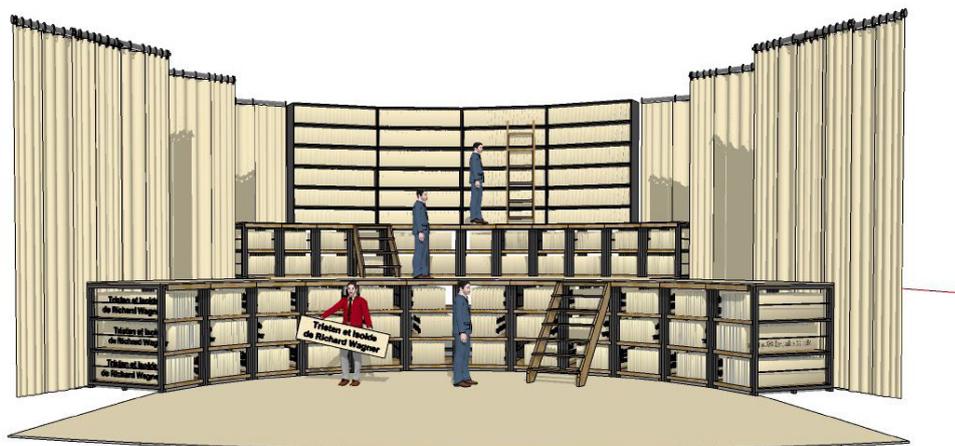
LA TRAGÉDIE, C'EST POUR LES ROIS

Si la tragédie, c'est pour les rois, alors *Tristan et Isolde* est une tragédie : il y a Marke, il y a le royaume, il y a la guerre et il y a la paix que l'on entend sceller par les noces du roi de Cornouaille avec cette princesse irlandaise. Ici, tout est public. Ici, tout est politique. Les amants sont les jouets d'enjeux qui les dépassent. Leurs choix, leurs actes affectent le monde et c'est pourquoi le monde fait obstacle à leur union. Mais ce monde peut aussi s'abîmer dans un simple regard. C'est en ça que le geste radical de Wagner nous touche : *Tristan et Isolde* nous dit qu'un seul instant a le pouvoir de remettre en cause la construction de nos vies.

TIAGO RODRIGUES

Tiago Rodrigues fait avec *Tristan et Isolde* ses débuts à l'opéra. Poète, metteur en scène, directeur du Festival d'Avignon, il aime faire descendre les œuvres de leur piédestal pour les partager avec le public. Son théâtre unit dans un souffle le présent de la scène à la communauté éphémère des spectateurs. Il prend la forme de rituels fragiles et insolites : jouer une immense épopée avec deux comédiens, faire apprendre à une poignée de gens les vers d'un sonnet de Shakespeare, mettre en scène la souffleuse du Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne.

Il conçoit pour ce *Tristan et Isolde* un projet utopique et inédit : remplacer le traditionnel dispositif de surtitrage par un texte qu'il a écrit pour l'occasion : des sous-titres sur des cartons que ses complices de création - les danseurs et chorégraphes Sofia Dias et Vítor Roriz - brandissent sur scène en temps réel. À travers ces mots, qui se posent sur l'action et modifient notre rapport habituel au spectacle, il tourne autour du mythe. Il observe dans la nuit cette musique qui nous transporte et conserve toujours sa part de mystère. Il se fait à son tour le passeur de la légende qu'il conjugue au présent.



Maquette de scénographie *Tristan et Isolde* © Fernando Ribeiro

SYNOPSIS

ACTE I

À bord d'un navire, Tristan et son fidèle écuyer Kurwenal ramènent d'Irlande la princesse Isolde, promise à Marke, le roi de Cornouailles pour mettre fin à la guerre entre les deux royaumes. Isolde est furieuse : Tristan a autrefois tué le Morholt qui était son fiancé. L'indifférence de Tristan qui, par loyauté envers son oncle Marke, refuse de lui parler, redouble sa fureur. Elle expose à sa suivante et amie Brangäne un plan pour mettre un terme à ses tourments : obliger Tristan à se présenter devant elle pour partager avec lui une coupe en signe de réconciliation. Mais la coupe contiendra un poison mortel qu'elle demande à Brangäne de préparer. Refusant de tuer sa maîtresse, Brangäne remplace en secret le filtre de mort par un filtre d'amour. Au moment où les amants boivent, persuadés que la mort va les délivrer de ce monde, leur amour s'enflamme et tous deux laissent libre cours à leur passion.

ACTE II

Brangäne monte la garde : profitant d'une chasse royale qui occupe le roi et sa cour, Tristan rejoint Isolde, désormais l'épouse de Marke. Un duo fiévreux débute, au cours duquel les amants s'abandonnent à leur passion et en appellent à la mort, qui serait le comble et la délivrance de leur amour. Mais la casse était un piège orchestré par le traître Melot, qui a guidé le roi jusqu'au repère des amants. Marke découvre cet amour interdit et exprime sa douleur face à la trahison de Tristan. Rongé de remords, Tristan défie Melot en duel mais se jette sur son épée qui le blesse mortellement.

ACTE III

Reclus dans son château, Tristan agonise, veillé par Kurwenal. Il attend en vain la visite d'Isolde qui, seule, pourrait le soigner comme elle l'avait sauvé autrefois après son combat contre le Morholt. Hélas, Isolde arrive trop tard : elle n'a que le temps de sentir Tristan expirer dans ses bras. Marke et sa cour sont à sa suite. Pour venger son maître, Kurwenal se jette sur Melot dans un duel qui les tue tous les deux. Fou de douleur, Marke pardonne à son neveu et reconnaît l'amour de Tristan et Isolde. Seule dans la nuit, Isolde s'enflamme une dernière fois au souvenir de Tristan et rejoint son amant dans la mort.

ENTRETIEN AVEC TIAGO RODRIGUES

Pourquoi *Tristan et Isolde* ?

Lorsque l'on t'a proposé de mettre en scène un opéra - ton premier opéra - tu as souhaité que ce soit *Tristan et Isolde*. Quelle intuition t'a poussé vers cette œuvre ?

Tiago Rodrigues : *Tristan et Isolde* est une histoire d'amour tragique, où deux personnes refusent la place que la société leur a préparée. L'amour devient alors synonyme de transgression sociale et cette transgression prend un sens politique parce que le mythe se situe au niveau des rois. C'est une histoire qui dépasse les individus. Il y a Marke, il y a le royaume, il y a la guerre et il y a cette paix scellée par le mariage du Roi avec cette princesse irlandaise... L'amour de Tristan et Isolde, les choix qu'ils font ne sont pas *innocents* au sens où ils ont des conséquences sur le monde. Cette dimension les rapproche d'*Antoine et Cléopâtre*, un autre spectacle que j'ai écrit et mis en scène il y a quelques années. Ce n'est pas une histoire de famille. On est plus proche de Sophocle. Ici, tout est public, tout est politique. Face à la monumentalité des enjeux, l'amour devient un geste radical : *Tristan et Isolde*, c'est croire qu'au nom de l'amour on peut en un instant remettre en question toute la construction d'une vie. C'est cet instant, ce *présent* qui me touche.

En tant qu'auteur et metteur en scène, tu es habitué à te faire le passeur de grands mythes théâtraux - Antoine et Cléopâtre, Iphigénie, Électre, Agamemnon... - ou romanesques - Bovary... Par l'écriture, tu te réappropries ces mythes d'une manière très personnelle et intime, avec ta propre sensibilité. L'opéra n'offre pas les mêmes espaces de libertés que le théâtre au metteur en scène : la musique porte une certaine temporalité et - sauf exception - on ne modifie pas le texte. Comment te situes-tu face à *Tristan et Isolde* ? Comment trouves-tu ta liberté pour mettre en scène cet opéra ?

T.R. : Ce qui me semble remarquable dans le cas de *Tristan et Isolde*, c'est que la légende préexiste à l'opéra. La légende de Tristan et Iseult remonte au Moyen-Âge. Elle se transmet à travers les siècles, elle influence la culture européenne. Lorsqu'il s'en empare, Wagner se l'approprie, il la modifie, il l'augmente, il l'interprète avec sa propre subjectivité. En tant que metteur en scène, je ne modifie ni le texte ni la partition de Wagner. Mais nous tournons autour de ce mythe qui a existé avant nous. Nous l'observons et notre regard le modifie. Nous avons fait le choix de remplacer le dispositif de surtitrage habituel à l'opéra par un texte que j'ai écrit. Le texte est reproduit sur des cartons que manipulent les danseur.se.s et chorégraphes Sofia Dias et Vítor Roriz pendant le spectacle : comme deux observateurs qui regarderaient la légende qui s'interprète sous leurs yeux.

Le système de surtitrage est souvent indissociable de l'opéra, en tout cas depuis que les progrès techniques l'ont permis au XXe siècle. Mais il est vrai que c'est un geste invisible, transparent, qui fait partie du code... Toi, tu choisis de lui accorder de l'importance, de lui donner une portée *performative*... Qu'est-ce qui - pour toi - se joue dans ce geste de surtitrer ?

T.R. : Surtitrer n'est pas un geste anodin : c'est - d'une certaine façon - transmettre à notre tour la légende au public. Sofia et Vítor se retrouvent aux prises avec la musique de Wagner qui traverse leurs corps et qu'ils rendent visible. Parfois, elle les dépasse et ils en deviennent alors les victimes. Ils se connectent avec le chant, le silence, la respiration des chanteurs, le *souffle* - ce mot *souffle* qui compte tellement dans "Tristan"...

Comment ton propre texte - écrit en français sur ces cartons - entre-t-il en dialogue avec le texte de Wagner chanté en allemand et joué par les interprètes ?

T.R. : Wagner a un rapport fort à la parole. Il y a trop de mots dans *Tristan et Isolde* et c'est bien sûr une caractéristique du style de Wagner. Les personnages parlent et leur chant prend tout l'espace, ils dévorent l'action, parce que l'action est interdite : lorsque les amants passent à l'acte, ils franchissent une frontière qui les met au ban de la société. La parole enfle parce qu'ils ne peuvent agir. *Tristan et Isolde*, c'est comme si j'écrivais 300 poèmes d'amour parce que je n'arriverais pas à dire « Je t'aime. » Notre texte va aussi contribuer à écrire l'espace. La musique de Wagner a le pouvoir de générer un univers. C'est le cas au début de *L'Or du Rhin*. C'est alors très difficile pour un décor réaliste de la suivre. Il faut ouvrir l'imaginaire des mots, mettre à jour le monde invisible que nous dévoile le chant. Il s'agit pour nous de déplacer le regard du public sur l'opéra : assister à un opéra autrement qu'en levant la tête pour lire les surtitres, se connecter de manière sensible à la musique et à ce qui se joue sur scène.

Propos recueillis par Simon Hatab

BIOGRAPHIES

© Marco Borggreve



Leo Hussain direction musicale

Le chef d'orchestre britannique Leo Hussain s'est imposé comme l'un des principaux interprètes de sa génération de Mozart, de la seconde école de Vienne et des grands chefs-d'œuvre du XXe siècle. Il donne vie à de nouvelles partitions et apporte une nouvelle perspective au répertoire romantique classique grâce à sa curiosité musicale. Ancien directeur musical de l'Opéra de Rouen et du Landestheater de Salzbourg, il dirige aujourd'hui de nombreux grands orchestres et opéras dans le monde entier.

Leo Hussain a étudié à l'Université de Cambridge et à la Royal Academy of Music de Londres. Ses premiers succès au Festival de Salzbourg, où il a assisté Simon Rattle et le Berliner Philharmoniker, ainsi que Valery Gergiev et le Philharmonique de Vienne, lui ont permis de faire ses débuts symphoniques dans le monde entier et d'entretenir des relations de travail étroites avec des chefs d'orchestre tels que Daniel Barenboim et Yannick Nézet-Séguin.

Ses temps forts de la saison 2022-2023 comprennent *Tosca* de Puccini pour l'English National Opera, *Hansel und Gretel* de Humperdinck pour l'Opéra de Francfort et *Falstaff* de Verdi pour l'Opéra d'État de Hambourg.

Plus récemment, il est retourné à l'Opéra de Francfort pour *L'Italiana in Londra* de Cimarosa, au Théâtre du Capitole de Toulouse pour *Wozzeck* de Berg, au Teatro Real de Madrid pour *Lakmé* de Delibes, au Theater an der Wien pour *Thaïs* de Massenet et *Der Waffenschmied* de Lortzing. Il a fait ses débuts au Kungliga Operan pour *Carmen* de Bizet et est retourné au Royal Opera House, Covent Garden pour diriger *Die Zauberflöte* de Mozart, *Salome* de Strauss au Theater an der Wien, au Hamburger Symphoniker, à l'Orchestre symphonique de la radio viennoise ORF, à l'Opéra de Francfort, au Gothenburg Opera. Il a fait ses débuts avec le Norwegian National Opera et a dirigé une nouvelle production de *Die Tote Stadt* de Korngold au Théâtre du Capitole de Toulouse, après ses débuts au San Francisco Opera.

Ces représentations font suite à des concerts avec la Kammerakademie Potsdam, le Wiener Symphoniker, le Bamberger Symphoniker au Mozartfest Würzburg, l'Orchestre symphonique du WDR de Cologne, le DSO de Berlin, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, le Prague Philharmonia, l'Orchestre Gulbenkian et le Royal Danish Orchestra. Il a dirigé le West Australian Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de Tasmanie, le Philharmonia d'Auckland, l'Orchestre symphonique de la NHK et l'Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo au Festival du printemps de Tokyo.

Il a dirigé la plupart des saisons au Theater an der Wien. En 2016, il a fait ses débuts acclamés par la critique au Royal Opera House, Covent Garden avec *Oedipe* d'Enescu. Le Sunday Times décrit la représentation comme « une performance musicale d'un impact écrasant », ce qui le conduit à une réinvitation immédiate. Parmi ses autres succès lyriques notables, citons *Capriccio* de Strauss pour l'Opéra de Santa Fe, *The Rape of Lucretia* de Britten pour le Glyndebourne Festival Opera et des productions à La Monnaie, à l'English National Opera et aux Opéras d'État de Bavière et de Berlin. Il entretient une relation étroite avec le Festival George Enescu, où il a récemment donné des concerts de *Wozzeck* Berg et *Gurrelieder* de Schoenberg.

Il fait ses débuts à l'Opéra national de Lorraine avec *Tristan et Isolde* de Wagner.



Tiago Rodrigues mise en scène

Tiago Rodrigues est né à Amadora au Portugal en 1977. Il est acteur, metteur en scène, dramaturge, producteur et actuellement directeur du Festival d'Avignon. Depuis ses débuts en tant qu'acteur, il y a une vingtaine d'années, Tiago Rodrigues a toujours envisagé le théâtre comme une assemblée humaine : un lieu où les gens se rencontrent, comme au café, pour y confronter leurs idées et partager leur temps.

En 1997, alors qu'il est encore étudiant, il croise pour la première fois la compagnie tg STAN avec laquelle il collabore sur une série de spectacles, interprétés en anglais et en français dans une quinzaine de pays. La liberté rencontrée avec ce collectif belge influencera ses futurs travaux et confirmera son penchant pour un travail collaboratif sans hiérarchie.

En 2003, il fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito. En onze ans, ils créent près de trente spectacles, présentés dans une vingtaine de pays. Dès lors, Tiago Rodrigues participe régulièrement à des événements tels que le Festival d'Automne à Paris, le METEOR Festival en Norvège, le Theaterformen en Allemagne, le Festival TransAmériques au Canada, le Kunstenfestivalsdesarts en Belgique, etc. Il collabore avec un grand nombre d'artistes portugais et internationaux.

Il enseigne également le théâtre dans plusieurs écoles, notamment l'école de danse contemporaine PARTS à Bruxelles, dirigée par la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaecker ; La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne ainsi que le projet international L'École des Maîtres. Il enseigne également dans des institutions portugaises tels que l'Université d'Évora, l'ESMAE, le Balletteatro ou la Escola Superior de Dança de Lisboa. Il dirige des projets de recherche, de formation et d'expérimentation. Parallèlement à son travail théâtral, il écrit des scénarios pour des films et des séries télévisées, des articles, de la poésie et des essais.

Sa reconnaissance internationale s'est confirmée depuis quelques années. Il a remporté plusieurs prix prestigieux, sur le plan national et international. Ses œuvres les plus notables sont *By Heart* (2013), *Antoine et Cléopâtre* (2014), *Bovary* (2014) ou *Sopro* (2017). Il a poursuivi ses collaborations dans des projets collectifs tels que *Sa façon de mourir* (2019), écrit pour les acteurs du tg STAN, ou *Please Please Please* (2019), créé avec les chorégraphes La Ribot et Mathilde Monnier. Ses dernières pièces sont *Catarina et la beauté de tuer des fascistes* (2020), *La Cerisaie* (2020) – spectacle créé dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon 2021, sa première mise en scène d'un texte du répertoire, *Chœur des Amants* (2021) et *Dans la mesure de l'impossible* (2022), créée à la Comédie de Genève.

Qu'il combine des histoires réelles à de la fiction, qu'il revisite des classiques ou adapte des romans, le théâtre de Tiago Rodrigues est profondément ancré dans la notion d'écriture avec et pour les acteurs, à la recherche d'une transformation poétique de la réalité grâce aux outils du théâtre. Cette aspiration est évidente dans des projets tels que *Occupation Bastille* (2016), occupation artistique du Théâtre de la Bastille par une centaine d'artistes et de spectateurs, à Paris.

En 2018, il est récompensé par le XV Prix Europe Nouvelles Réalités Théâtrales. En 2019, il est décoré par la République française du grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. En décembre de la même année, il reçoit le prix Pessoa, l'une des distinctions culturelles et scientifiques les plus importantes au Portugal. En décembre 2021, le gouvernement portugais lui décerne la médaille du Mérite Culturel.

De 2015 à 2021, il a été le directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II. Il a mené un projet de renouvellement artistique de cette institution séculaire, ainsi qu'un important travail de démocratisation artistique, de renouvellement des publics et de diffusion sur le plan national et international.

Le travail de Tiago Rodrigues est reconnu pour sa capacité à briser les frontières entre le théâtre et les diverses réalités, remettant en question notre perception des phénomènes sociaux et historiques. Tout au long de sa carrière, il a été un bâtisseur de ponts entre les villes, les pays, autant qu'il a été l'amphitryon et le défenseur d'un théâtre vivant.



Fernando Ribeiro décors

Fernando Ribeiro est né à Lisbonne, en 1976. Il est titulaire d'un baccalauréat en arts du Spectacle (1998) et d'un diplôme en scénographie et design de scène (2008) de l'École Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Lisbonne. Il a suivi des formations en peinture de la Société Nationale des Beaux-arts de Lisbonne, en illustration de la Fondation Calouste Gulbenkian et en photographie de l'Institut Portugais de la Photographie.

Depuis 1998, son travail créatif se concentre sur le domaine de la scénographie et de la conception plastique de spectacles. Dans les domaines du théâtre et de la danse, il travaille régulièrement avec des théâtres nationaux portugais ainsi qu'avec des compagnies, des metteurs en scène et des chorégraphes nationaux et internationaux.

Avec Tiago Rodrigues, il a créé la scénographie de *La Cerisaie* produite par le Festival d'Avignon pour la première fois à la Cour d'honneur du Palais des papes, ainsi que *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*, produite par le Teatro Nacional D. Maria II.

En 2004, il reçoit le deuxième prix de sculpture de la Cena d'Arte de la mairie de Lisbonne. En mars 2015, l'Association Portugaise des Critiques de Théâtre lui décerne une mention honorable.



José Antonio Tenente costumes

Après avoir commencé des études d'architecture, José António Tenente se tourne vers la création de mode et dévoile sa première collection en 1986.

Avec un travail reconnu et distingué par plusieurs prix de « Créateur de mode » et autres distinctions, il se consacre aujourd'hui exclusivement à la création de costumes pour la danse, l'opéra et le théâtre, activité qui a occupé très tôt une place importante dans sa carrière. Il a fait ses débuts dans ce domaine en 1990 avec le *Roi Lear*, mis en scène par Carlos Avillez. Depuis, il a collaboré avec plusieurs compagnies de danse, comme le Ballet Gulbenkian et le Ballet National du Portugal, avec des chorégraphes tels que Benvindo Fonseca, Clara Andermatt, Fernando Duarte, Nélia Pinheiro, Paulo Ribeiro, Rui Horta, avec les orchestres Divino Sospino et Metropolitana, et avec des metteurs en scène comme Beatriz Batarda, Carlos Pimenta, João de Brito, Luca Aprea, Marco Medeiros, Miguel Fragata, Miguel Loureiro, Rares Zaharia, Raquel André, Ricardo Neves-Neves, Tonan Quito et Yaron Lifschitz.

Il a travaillé avec Tiago Rodrigues sur la production *Catarina et la beauté de tuer les fascistes* en 2020 ainsi que sur *La Cerisaie* au Festival d'Avignon en 2021.



Simon Hatab dramaturgie

Simon Hatab collabore comme dramaturge avec les metteur-se-s en scène Clément Cogitore et Bintou Dembélé (*Les Indes galantes* à l'Opéra national de Paris), Silvia Costa (*Julie* à l'Opéra national de Lorraine, *L'Arche de Noé* à l'Opéra national de Lyon), Maëlle Dequiedt (*Trust Karaoke Panoramique* au Théâtre de la Cité Internationale, *I Wish I Was* au Théâtre de la Cité Internationale, au Phénix – Scène nationale de Valenciennes et aux Halles de Schaerbeek, *Stabat Mater* au Théâtre des Bouffes du Nord), Lisaboa Houbrechts (*Médée* à la Comédie-Française), Émilie Rousset (*Playlist politique* au Théâtre de La Bastille), Marie-Ève Signeyrole (*Nabucco* à l'Opéra de Lille, *La Damnation de Faust* au Staatsoper de Hanovre, *Don Giovanni* à l'Opéra national du Rhin).

Avec la photographe Elisa Haberer, il a écrit *La Quadrature d'une ville* (Les Cahiers de Corée, 2017). Il contribue aux revues *Europe* (L'Opéra aujourd'hui), *Alternatives théâtrales* et *Bande à Part*, au Dictionnaire Roland Barthes (Honoré Champion) et au magazine *Fumigène – Littérature de rue*. Avec Judith le Blanc, il coordonne un numéro de la revue *Théâtre/Public* consacré au théâtre musical. Il collabore au numéro "Opéra et écologies" de la revue *Alternatives théâtrales*.

Il est associé au groupe de recherche Histoire des Arts et des Représentations de l'Université Paris X Nanterre, où il a donné un cycle de cours consacrés à la dramaturgie. Il participe en tant qu'artiste associé au programme Performing Utopia du King's College de Londres.



Samuel Sakker Tristan, ténor

Basé à Londres, le ténor australien Samuel Sakker est lauréat du concours de chant 2017 de la Wagner Society et ancien élève du programme pour jeunes artistes Jette Parker. Il a également fait partie de la compagnie du Royal Opera House, Covent Garden.

Il a notamment interprété Erik dans *Der Fliegende Holländer* (Opéra Angers-Nantes, Opéra de Rennes, Nederlandse Reisopera, Cape Town Opera), Siegmund dans *Die Walküre* (Opéra de Melbourne), Laertes dans la première australienne de *Hamlet* de Brett Dean (Festival d'Adelaide), Tikhon & Boris dans *Katya Kabanova*, Rodolfo dans *La bohème* (Scottish Opera), Don José dans *Carmen* (Danish National Opera), David dans *Die Meistersinger von Nürnberg* (State Opera of South Australia), Pollione dans *Norma*, Baroncelli dans *Rienzi*, Macduff dans *Macbeth* (Melbourne Opera, The Grange Festival), Florestan dans *Fidelio* (Lyric Opera Ireland), Alfredo dans *La Traviata* (Royal Opera House, New Zealand Opera, Melbourne Opera), Sergent Thibault dans *Margot la Rouge* et Federico dans *L'Arlesiana* (Opera Holland Park), Cavaradossi dans *Tosca* (English Touring Opera), Antonin Scalia dans *Scalia/Ginsburg* de Derek Wang (Orchestre Victoria), Apollo dans *Cassandra* de Simon Bruckhard (Victorian Opera), Harry Roberts dans *Voss* de Richard Meale (State Opera of South Australia, Victorian Opera) ainsi que des rôles pour Opera Australia, West Australian Opera et Opera Queensland.

En concert, il s'est produit en tant que ténor soliste dans le rôle-titre de *Faust et Hélène* de Lili Boulanger (Orchestre philharmonique royal de Stockholm et BBC Symphony Orchestra), *Das lied von der Erde* (Stadttheater Klagenfurt, Royal Ballet, English National Ballet), Ulrik dans *Miss Julie* de William Alwyn (BBC Symphony Orchestra/Chandos), le rôle titre dans *Sardanapalo* de Liszt (Festival Souni dal Golfo, Italie), soliste ténor dans *A Child of our Time* (Bournemouth Symphony Orchestra), James Nolan dans l'enregistrement de *Dr Atomic*, nommé aux Grammy Awards, qui a également été présenté en concert au Barbican sous la direction de John Adams (BBC Symphony Orchestra), le *Requiem* de Mozart (Japon/Sir Antonio Pappano, Cadogan Hall), le *Messie* de Haendel (Melbourne Symphony Orchestra), la *Messa da Requiem* de Bottesini (Brisbane Festival), ténor soliste (*Last Night of the BBC Proms* à l'Hyde Park), *Nessun Dorma* au British Summer Time Festival à Hyde Park de Londres.

Ses projets actuels et futurs incluent son rôle de Tristan dans *Tristan und Isolde Acte 2 en Concert* (Enescu Philharmonic Orchestra), la *9ème Symphonie* de Beethoven (Tasmanian Symphony Orchestra) ainsi que le *Requiem* de Verdi (Christchurch Symphony Orchestra, Nouvelle Zélande).

Il fera ses débuts à Nancy avec *Tristan et Isolde*.



Dorothea Röschmann Isolde, soprano

Née à Flensburg en Allemagne, Dorothea Röschmann a fait partie de l'Ensemble du Deutsche Staatsoper Berlin. En 2017, après y avoir chanté plus de 20 rôles, elle a obtenu le titre de Kammersängerin. En chantant Susanna avec Nikolaus Harnoncourt en 1995, elle est remarquée puis régulièrement invitée au Festival de Salzbourg. Elle est revenue au Festival de Pâques de Salzbourg en 2016 pour Desdemona dans *Otello*.

Au Wiener Staatsoper, elle a incarné la comtesse Almaviva, Donna Elvira, Susanna, Marschallin et Jenůfa. Ses nombreux rôles au Bayerische Staatsoper de Munich incluent Zerlina, Susanna, Ännchen, Marzelline, Anne Trulove, Elvira, Rodelinda et, en 2019, son premier rôle d'Alceste. Ailleurs en Europe, elle s'est produite à La Monnaie à Bruxelles, à l'Opéra Bastille et au Royal Opera House, Covent Garden, où elle a chanté Pamina, Fiordiligi, Comtesse et Donna Elvira. Au Teatro alla Scala de Milan, elle a chanté la Comtesse Almaviva, Florinda dans *Fierrabras*, et Donna Elvira en tournée avec la compagnie du Théâtre Bolshoï avec Daniel Barenboim.

Aux États-Unis, elle s'est produite à plusieurs reprises au Metropolitan Opera de New York dans les rôles de Susanna, Pamina, Elvira et Ilia, et a interprété les rôles-titres de *Theodora* de Haendel et de *Dido* de Purcell au Carnegie Hall. Elle s'est régulièrement produite en concert à New York, Chicago, Los Angeles, Dallas, Cincinnati et San Diego.

Pour compléter son vaste répertoire d'opéra, elle a récemment débuté avec Elisabeth dans *Tannhäuser* au Semperoper de Dresde et Ariadne au Festival international d'Edimbourg et au Teatro Comunale de Bologne. Au cours de la saison 2022-2023, elle retournera au Hamburgische Staatsoper, au Bayerische Staatsoper de Munich et au Royal Opera House Covent Garden.

Concertiste prolifique, elle a récemment chanté les *Wesendonck Lieder* de Wagner avec Karina Canellakis et l'Orchestre de Paris, le *Gurre-Lieder* (Tove) de Schoenberg avec Jonathan Nott et l'Orchestre symphonique de Tokyo, le *Ah ! Perfido* et la *Fantaisie chorale* de Beethoven avec Louis Langrée et l'Orchestre symphonique de Cincinnati, les *Rückert-Lieder* de Mahler avec Rafael Payare et l'Orchestre symphonique de San Diego, et les *Sieben frühe Lieder* de Berg avec Sir Simon Rattle et l'Orchestre symphonique de Londres, à Londres et en tournée en Europe. Elle a interprété les *Vier letzte Lieder* de Strauss avec Daniel Barenboim à Berlin, Daniel Harding à Milan, Antonio Pappano à Rome, Yannick Nézet-Séguin à Rotterdam et Zubin Mehta à Valence. Parmi les autres concerts marquants, citons les *Faustszenen* de Schumann avec Daniel Harding et le Berliner Philharmoniker, *Wozzeck* (Marie) avec Harding et le Berliner Philharmoniker et l'Orchestre du Bayerischer Rundfunk, ainsi que *Mahler 4* en tournée en Europe avec Mariss Jansons et le Royal Concertgebouw Orchestra.

Au cours de la saison 2022-2023, Dorothea chantera la *Symphonie n° 2* de Mahler avec l'Orchestre symphonique de Montréal et avec le Los Angeles Philharmonic dirigé par Rafael Payare, Isolde à l'acte III dans une représentation de *Tristan und Isolde* avec Robin Ticciati et le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin et *Wesendonck Lieder* avec Kristiina Poska et le Royal Stockholm Philharmonic Orchestra. Récitaliste renommée, elle s'est produite récemment au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Wiener Konzerthaus et à Anvers, Lisbonne, Madrid, Barcelone, Cologne, Bruxelles, Oslo, Stockholm, Oxford, ainsi qu'aux festivals d'Édimbourg, de Munich et de Schwarzenberg. Elle a chanté en récital avec Daniel Barenboim au Schiller Theater et à la Boulez Saal de Berlin. Avec Mitsuko Uchida, elle s'est produite au Festival de Lucerne, au Wigmore Hall et en tournée aux États-Unis, avec un récital au Carnegie Hall de New York. L'enregistrement live du Wigmore Hall a remporté le prix du meilleur album vocal solo aux Grammy Awards 2017.

Parmi ses autres enregistrements, citons *Ariadne* avec Lothar Koenigs; la Comtesse Almaviva avec Harnoncourt; *Pamina* et *Nannetta* avec Abbado; *Vier letzte Lieder* de Strauss avec Nézet-Séguin; *Ein deutsches Requiem* de Brahms avec Rattle (lauréat d'un Grammy et d'un Gramophone Award); la *Symphonie n° 4* de Mahler avec Harding; *Neun Deutsche Arien* de Handel avec l'Akademie für Alte Musik Berlin; le *Messie* de Handel avec McCreesh; le *Stabat Mater* de Pergolèse avec David Daniels et Fabio Biondi et un disque de Schumann avec Ian Bostridge et Graham Johnson. Elle a publié deux disques acclamés sur le label Sony Classical; en 2014, son premier album de récital *Portraits* avec Malcolm Martineau, et en 2015, un disque très attendu d'arias de Mozart avec Daniel Harding et l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise.

À Nancy, Dorothea Röschmann est venue interpréter les *Wesendonck Lieder* de Wagner lors du concert symphonique d'ouverture de saison *Passions Secrètes* (Brahms, Mendelssohn, Wagner) dirigé par Marta Gardolińska.



Aude Extrême Brangäne, mezzo-soprano

La mezzo-soprano Aude Extrême s'est distinguée dès le début de sa carrière comme l'une des principales interprètes du répertoire français. Ces dernières saisons, elle a fait ses débuts dans le registre dramatique en interprétant Fricka dans *Die Walküre* et Amneris dans *Aida*, deux rôles salués par la critique.

Cette saison 2022-2023, Aude Extrême élargit encore son répertoire avec des débuts importants, notamment Erda dans la nouvelle production de *Siegfried* de Peter Konwitschny pour le Theater Dortmund sous la direction de Gabriel Feltz, et Marguerite dans la production de *La Damnation de Faust* de Jean-Louis Grinda pour l'Opéra de Monte Carlo sous la direction de Kazuki Yamada.

Lauréate de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, Aude Extrême y est revenue en tant qu'invitée sous la direction de Philippe Jordan, dans le rôle d'Ursule dans *Béatrice et Bénédicte* et dans celui d'Anna dans la nouvelle production *Les Troyens* de Dmitri Tcherniakov. Parmi ses autres rôles marquants, citons Dalila dans *Samson et Dalila* à l'Opéra national de Bordeaux, Fricka dans *La Walkyrie* à l'Opéra de Marseille et Bordeaux, Catherine dans la nouvelle mise en scène de Roméo Castellucci de *Jeanne d'Arc au bûcher* à La Monnaie sous la direction de Kazushi Ono, Concepcion dans *L'heure Espagnole* à l'Opéra de Tours, Jocasta dans *Oedipus Rex* à la Salzburger Felsenreitschule et Charlotte dans *Werther* avec l'Orchestre Symphonique d'Aquitaine.

Une longue collaboration avec Marc Minkowski lui a permis de faire ses débuts dans *La Périochole* d'Offenbach au Festival de Salzbourg, au Festival Radio France Occitanie Montpellier et à l'Opéra national de Bordeaux. Cet opéra a été enregistré et diffusé par le Palazzetto Bru Zane. On a également pu l'entendre en tant que Nicklausse dans *Les Contes d'Hoffmann* à Bordeaux, à Brême et au Festspielhaus de Baden-Baden.

L'interprétation d'Aude Extrême en tant que *Carmen* lui a valu la réputation d'être l'une des meilleures interprètes actuelles du rôle y compris, plus récemment, à l'Opéra national de Bordeaux sous la direction de Minkowski.

Elle fera ses débuts à Nancy avec *Tristan et Isolde*.



Scott Hendricks Kurwenal, baryton

Originaire du Texas, Scott Hendricks s'est imposé comme l'un des barytons les plus convaincants et les plus polyvalents du moment. De Puccini à Schreker, de Verdi à Britten et de Debussy aux compositeurs d'aujourd'hui, Scott Hendricks s'est toujours tourné vers un répertoire lyrique varié.

Interprète de Puccini et Verdi, Scott Hendricks a notamment interprété les rôles de Sharpless dans *Madama Butterfly*, Scarpia dans *Tosca*, Michele dans *Il tabarro* et le rôle-titre de Gianni Schicchi (dans une nouvelle production de *Il trittico* à l'Oper Köln), Renato dans *Un ballo in maschera* (La Monnaie), Conte di Luna dans *Il trovatore* (Mikhailovsky Theatre, St Pétersbourg, Bregenzer Festspiele et La Monnaie), le rôle-titre de *Macbeth* (Dutch National Opera et La Monnaie, recevant le prix Opernwelt de la production de l'année), Amonasro dans *Aida* (Houston Grand Opera et Canadian Opera Company), Germont dans *La Traviata* (La Monnaie dans une nouvelle production d'Andrea Breth), le rôle-titre de *Rigoletto* (Houston Grand Opera), Iago dans *Otello* (Canadian Opera Company) et Posa dans *Don Carlos* (Houston Grand Opera, Welsh National Opera, Canadian Opera Company et Oper Köln).

Scott Hendricks a chanté dans les plus grandes maisons d'opéra du monde, notamment au Liceu Opera Barcelona (rôle-titre *Krol Roger*), à l'Opernhaus Zurich (Hamlet III dans *Die Hamletmaschine*), à l'Opéra de Bilbao (rôle-titre *Eugene Onegin*), à l'Opéra de Lille (Germont dans *La traviata*), au Teatro Massimo (Tamare dans *Die Gezeichneten*), à l'Opéra National du Rhin (Forester dans *The Cunning Little Vixen*), au Santa Fe Opera (Ford dans *Falstaff*), au Teatro La Fenice (Traveler dans *Death in Venice*), au Saito Kinen Festival (Yeletsy dans *Pique Dame*), au Theater an der Wien (Vladislav dans *Dalibor*) et au De Vlaamse Opera, où il a été acclamé par la critique internationale pour son interprétation du rôle-titre dans la première mondiale de *Richard III* de Giorgio Battistelli sous la direction de Robert Carsen.

Au cours de la saison 2022-2023, il participe à des projets tels que le rôle-titre de *Falstaff* au Komische Oper de Berlin, dirigé par Barrie Kosky, ainsi que Kovalev dans *Nos* à La Monnaie de Bruxelles.

Il fera ses débuts à Nancy avec *Tristan et Isolde*.



Jongmin Park König Marke, basse

Le chanteur basse sud-coréen Jongmin Park a étudié le chant à l'Université nationale des arts de Corée. En tant que membre de l'Accademia del Teatro alla Scala de Milan, il a suivi les enseignements de Mirella Freni, Luciana Serra, Luigi Alva et Renato Bruson. Jongmin Park a été le lauréat du prix BBC Cardiff Singer of the World Song en 2015 et est ancien membre du prestigieux ensemble du Wiener Staatsoper de 2013 à 2019.

Jongmin Park commence la saison 2022-2023 en interprétant Ramfis dans une production d'*Aida* au Teatro Real Madrid. Parmi les autres temps forts de la saison en cours, citons *La Bohème*, *Rusalka* et *Macbeth* au Teatro alla Scala.

Parmi ses représentations récentes, il a fait ses débuts au Teatro Real Madrid et à l'Opéra de Rouen Normandie. Il s'est également produit au Metropolitan Opera dans le rôle de Colline dans *La Bohème*, et au Wiener Staatsoper dans des productions de *Il trovatore* (Ferrando), *Die Zauberflöte* (Sarastro), *Il barbiere di Siviglia* (Basilio), *Rusalka* (Vodník), *Manon* (Le Comte des Grieux) et *Le nozze di Figaro* (Figaro). Jongmin Park a également interprété les rôles de Narbal et Raimondo dans les nouvelles productions de *Les Troyens* et *Lucia di Lammermoor*. Au Deutsche Staatsoper, Jongmin Park a interprété le rôle d'Abimélech dans *Samson et Dalila*. Au Teatro alla Scala, il a participé aux productions de *I Capuleti e I Montecchi*, *Don Giovanni*, *Ariadne auf Naxos* et *Un Ballo in Maschera*.

Parmi les autres temps forts des saisons précédentes, citons les productions au Royal Opera House, à Covent Garden et au Festival d'opéra de Savonlinna, où Jongmin Park a joué Sir Giorgio dans *I puritani* et Ludovico dans *Otello*. Il a également chanté au Festival de Salzbourg et au Festival de Pâques de Salzbourg sous la direction de Christian Thielemann.

En concert, Jongmin Park s'est produit aux BBC Proms, au Wiener Konzerthaus dans la *Messa da Requiem* de Verdi, et au Royal Festival Hall avec le Philharmonia sous la direction d'Edward Gardner. Il a également interprété la *Symphonie n° 9 de Beethoven* avec l'Orchestre symphonique de Londres et l'Orchestre NHK au Japon sous la direction d'Herbert Blomstedt. Il a donné des récitals en solo à Munich et à Francfort, ainsi qu'au Musikverein de Vienne et au Wigmore Hall.

Il a obtenu le titre de BBC Cardiff Singer of the World 2015, et a remporté de nombreux prix et concours, notamment l'International Tchaikovsky Competition et le Birgit Nilsson Wagner-Award à Operalia.

Il fera ses débuts à Nancy avec *Tristan et Isolde*.



Peter Brathwaite Melot, baryton

Peter Brathwaite a fait ses études à l'International Opera School du Royal College of Music ainsi qu'à l'Operastudio Vlaanderen de Gand. Il est né à Manchester et a obtenu son diplôme en beaux-arts et en philosophie à l'université de Newcastle.

Durant la saison 2022-2023, Peter Brathwaite débute à la Philharmonie de Paris dans le rôle de Stubb dans *The Outcast* d'Olga Neuwirth avec l'Ensemble intercontemporain/Matthias Pintscher/Netia Jones. Au Snape Maltings à Aldeburgh, il interprètera le cycle de chansons *Tit for Tat* de Britten avec Malcolm Martineau.

La saison 2021-2022 comprend ses débuts au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, en créant le rôle de Joey dans la première mondiale de *The Time of Our Singing* de Kris Defoort, un retour au Royal Opera House Covent Garden dans *Wolf Witch Giant Fairy* (lauréat d'un Olivier Award 2022) et ses débuts à la Biennale de Munich avec l'Ensemble Musikfabrik. Il a été présélectionné pour un prix de la Royal Philharmonic Society et a fait ses débuts sur la scène principale du Royal Opera House dans le rôle de Martin Carter dans l'opéra solo *The Knife of Dawn* de Hannah Kendall, salué par la critique. En concert, il a interprété *Winterreise* de Schubert au St John's Smith Square de Londres (dans le cadre du Momentum de Barbara Hannigan) et *The Five Canticles* de Britten au Leeds Lieder.

Peter Brathwaite a interprété des rôles principaux à travers l'Europe pour des compagnies telles que la Nederlandse Reisopera, l'Opéra National de Lyon, et l'Opéra National du Danemark, avec des représentations à l'Elbphilharmonie de Hambourg et à la Philharmonie du Luxembourg. Au Royaume-Uni, Peter a chanté pour le Royal Opera House, Covent Garden, l'English National Opera, Opera North, English Touring Opera et Glyndebourne on Tour.

Il a obtenu de nombreux prix dont le Peter Moores Foundation Major Award, l'Independent Opera at Sadler's Wells Fellowship, le Samuel Coleridge-Taylor Award, le Winston Churchill Fellowship et l'International Opera Awards Foundation Bursary. Il est membre de la Royal Society of Arts et a participé au programme pour jeunes artistes Britten-Pears. Il est membre du conseil d'administration de Leeds Lieder, Second Movement Opera et CHROMA.

Il fera ses débuts à Nancy avec *Tristan et Isolde*.



Owen Metsileng Berger / Voix d'un jeune marin, ténor

Boikhutso Owen Metsileng est né à Rustenburg en Afrique du Sud.

Il est issu d'une famille musicale et a commencé à chanter dans des chorales paroissiales et scolaires à un âge précoce. Il a été initié à la musique classique par le chef de chœur de l'école pendant ses études secondaires. Il commença à participer à la Tirisano Choral Eisteddfod Competition et fut couronné Champion National lors de la Compétition SACMA en 2007. Owen était membre du Black Tie Ensemble de 2006 à 2008 puis a rejoint le Cape Town Opera Studio de 2010 à 2014.

Pour le Cape Town Opera, il a chanté Le Dancaire dans *Carmen* et le Baron Douphol dans *La Traviata*, tout en doublant le rôle de Giorgio Germont. Il a également interprété le rôle de Marcello dans *La Bohème* pour le Cape Town Opera, ainsi que celui de Jake dans *Porgy and Bess* de Gershwin pour une tournée au Royaume-Uni. En septembre 2012, Owen Metsileng partage la scène pendant les Concerts de Gala de l'Opéra du Cap avec l'Orchestra Victoria au Hamer Hall à Melbourne.

Il a été finaliste du concours de chant Hans Gober Belvedere en 2013 et 2014. Owen a tenu le rôle principal de 2014 à 2017 dans une tournée de l'adaptation de *Macbeth* par Third World Bunfight, sur une musique de Fabrizio Cassol adaptée de Verdi.

En 2014, il s'est produit dans les villes suivantes : Cape Town à l'Artscape, Bruxelles au Kunstenfestivaldesarts, Rotterdam à l'Operadagen, Vienne au Wiener Festwochen, Braunschweig au Theaterformen, Londres au Barbican Centre, Girone au Festival Temporada Alta, Lisbonne au Maria Matos Theatro Municipale, Tarbes au Parvis, Toulouse au Théâtre Garonne, Strasbourg au théâtre Le Maillon, Paris au Festival d'Automne et Doua à L'Hippodrome.

En 2015, il a joué à Auckland au Auckland Festival, à Gwangju en Corée du Sud au Opening Festival of the Asian Culture Complex Arts Theatre, à Hamburg au Kampagel Internationale Kulturfabrik, à Buenos Aires au FIBA Teatro Colon et à Santiago au Chili. Il est également le lauréat du concours Amazwi Omzansi Africa National Singing Competition en 2015 qui a lieu chaque année à Durban.

Depuis 2017, il a développé un changement de *Fach* vocal et est désormais ténor. Il a fait partie de la compagnie Les ballets C de la B en Belgique, avec qui il est parti en tournée avec la production *Requiem pour L*. Depuis qu'il a commencé sa carrière de ténor, Owen a été finaliste de l'édition 2019 du BBC Cardiff Singer of the World et a obtenu le 2e prix du concours international de chant Belvedere en 2019.

Il travaille actuellement en tant qu'artiste invité au Théâtre Lübeck et a interprété le rôle de Bouba dans leur production 2020 de *L'Européenne*. Il interprète actuellement le Prince Yamadori dans *Madama Butterfly*.

Il fera ses débuts à Nancy avec *Tristan et Isolde*.



Yong Kim
Timonier, basse

Yong Kim, a fait ses études à l'université Hanyang de Séoul en Corée du Sud puis intègre le Conservatoire de Versailles. Il reçoit le Grand Prix au concours national Leopold Bellan ainsi qu'aux Clés d'Or en France, puis le 2e prix du concours National d'Osaka. Egalement 1er prix au concours National de Bruxelles, des concours Arturo Toscanini et Visiol en Italie. Plus récemment prix du mérite au concours national Maria Callas en Italie. On le retrouve dans les rôles du Docteur Grenvil dans *La Traviata* à Séoul, ou bien à l'Auditorium de Viroflay avec Banco dans *Macbeth* et Zarastro dans *La Flûte Enchantée*. Il chante en concert à Bucarest, à Séoul notamment en 2020 pour le Nouvel An. Il a intégré les chœurs de l'Opéra national de Lorraine en 2020 où il a déjà chanté le rôle du Géôlier dans *Tosca* la saison dernière.



Sofia Dias, Vítor Roriz Danseurs

Sofia Dias et Vítor Roriz sont un duo d'artistes/chorégraphes basés à Lisbonne, collaborant depuis 2006. La nature hybride de leur recherche, leur curiosité et leur nécessité d'expérimentation les ont conduits à la création de plusieurs spectacles, performances, pistes sonores, vidéos, podcasts et installations, recouvrant différents contextes et brouillant les frontières entre les domaines artistiques.

Leurs spectacles, généralement interprétés par eux-mêmes, convoquent un langage chorégraphique épuré, reliant le mot et la voix. On peut l'observer dans les pièces *Un geste qui n'est plus qu'une menace*, créé en 2011 (lauréat du Prix Jardin d'Europe, Aerowaves Spring Forward et nommé au Prix SPA) et *Ce qui n'a pas lieu* (2018). Ces deux pièces se jouent encore actuellement en tournée nationale et internationale. Sofia Dias et Vítor Roriz ont également créé des spectacles avec et pour d'autres interprètes, qu'ils soient invités par d'autres compagnies, tels que la Companhia Instável (2010) ou la Companhia Maior (2019) ou dans leurs propres productions, comme pour *Satélites* (2015), *Escala* (2021) ou dans leur première création pour enfants, *Sons Menteurs Mystérieux* (2020).

Au fil des 30 projets de création réalisés durant ces 16 dernières années, Sofia Dias et Vítor Roriz ont expérimenté dans des contextes outrepassant parfois les limites du plateau. Par exemple, la pièce radiophonique *De olhos fechados [Avec les yeux fermés]* réalisée pour OSSO (2021), la vidéo *Contorno [Contour]* créée pour la troisième édition de TRAÇA (2020), la performance-installation participative *Dispositivos - Infiltração* au Teatro do Bairro Alto (2020), la pièce sonore *Cais do Gás [Quai du gaz]* au Lisbon By Sound (2014), ou la série de performances *Arremesso* pour des espaces non conventionnels que le duo présente depuis 2011. Une série qui compte déjà neuf performances, cherchant à réactiver et re-signifier l'archive des gestes, des mouvements, des textes, des musiques, des paysages sonores, des voix et états de présence accumulés au cours de leur collaboration.

Si l'activité de création artistique caractérise le travail de ce duo, leur première action de collaboration était le *Projecto MOLA [Mouvement Latent]* (2006), un projet d'éducation artistique non formel, destiné à un groupe d'enfants et d'adultes d'origines socio-économiques diverses. Ce projet est resté actif jusqu'en 2010. Leur activité pédagogique s'est poursuivie dans un contexte professionnel, sur invitation de la Companhia Instável, avec un atelier dans la ville de Porto. À la suite de cette expérience, Sofia Dias et Vítor Roriz donnent régulièrement des cours et des ateliers, aussi bien au Portugal qu'à l'étranger, au sein des festivals et des théâtres où ils présentent leurs spectacles, ainsi que dans des institutions formelles et informelles de recherche et d'enseignement, comme le C.e.m – Centro em Movimento (Lisbonne), la Place de la Danse (Toulouse) et l'ESAD (Caldas da Rainha, Portugal). Depuis 2010, ils sont régulièrement invités au Fórum Dança (Lisbonne), notamment pour organiser la 2ème édition du Programme Avancée de Création en Arts Performatives (PACAP2 – 2018/19). Ils ont été mis au défi d'organiser la 6ème édition de ce même programme en 2023.

Depuis 2012, leur intérêt croissant pour les formes de partage et de réflexion entre pairs les a amenés à participer et à organiser diverses résidences et rencontres entre artistes, parmi lesquels AWARE, dans le cadre de l'Alkantara Festival. Sofia Dias et Vítor Roriz sont régulièrement invités en tant que « regard extérieur » sur des projets d'arts performatifs.

Le duo a souvent été invité à collaborer avec plusieurs artistes, parmi lesquels Catarina Dias (*Potlatch*), Lília Mestre (*Beyond Mary and Joseph*), Lara Torres (*An Impossible Wardrobe for the Invisible*), Gonçalo Waddington et Carla Maciel (*At most mere minimum*), Marco Martins et Clara Andermatt (*Durações de um minuto*), Marco Martins (*Two maybe more*), Mark Tompkins (*Improvisation based on In C*), Tim Etchels (*The exhibition of a film*), Felipe Hirsh (*Orphée et Eurydice*), Boris Charmatz (*terrain*). Ils collaborent régulièrement avec Tiago Rodrigues, en tant qu'interprètes, dans *Antoine et Cléopâtre* (créé en 2014 et toujours en tournée en version portugaise, anglaise et française) et *Sopro* (2017). En 2020, ils ont été conseillers en chorégraphie pour la pièce *Catarina et la beauté de tuer des fascistes* de Tiago Rodrigues.

Depuis le début de leur collaboration, ils sont soutenus par diverses structures culturelles : O Espaço do tempo (artistes associées entre 2006 et 2009), Materiais Diversos (diffuseur, producteur et administrateur des activités artistiques du duo entre 2012 et 2016). Sans oublier l'importance de Alkantara, Devir/CAPA et du Centro Cultural Vila Flôr qui ont soutenu leur travail.

Ils ont collaboré avec différentes structures de diffusion et de production culturelles : SUMO et Something Great, et plus récemment la production Agência 25. Au fil des ans, ils ont bénéficié du soutien important des réseaux européens Looping, TRANSFER, Aerowaves, Open Latitudes, Modul Dance, ONDA et Départs.

En 2020, ils ont développé le projet *Infiltração [Infiltration]* au Teatro do Bairro Alto, dont le point culminant fut la création du spectacle *Escala*. En 2022, ils étaient Artistas em Destaque [Artistes à l'affiche] au GUIDance, Centro Cultural Vila Flor (Guimarães, Portugal).

En 2022-2023, Sofia Dias et Vítor Roriz seront artistes associés au Teatro Viriato (Viseu, Portugal). Leur prochaine création *Never Odd Or Even*, en collaboration avec Filiz Sizanli et Mustafa Kaplan, sera créée au Festival Alkantara (novembre 2022) et présentée à Viseu (Teatro Viriato), puis à Paris (Théâtre de la Ville/Festival d'Automne) et Porto (Festival DDD).

Sofia Dias et Vítor Roriz font partie de REDE – Associação de Estruturas para a Dança Contemporânea [Association des structures de Danse Contemporaine].



Guillaume Fauchère chef de chœur

Chef de chœur et chef d'orchestre français, Guillaume Fauchère est actuellement à la tête du Chœur de l'Opéra national de Lorraine. Des grandes productions lyriques en passant par l'oratorio ou les œuvres a cappella, il se démarque par sa capacité à toujours créer une entité sonore particulièrement homogène et expressive.

Formé à la direction d'orchestre par son professeur Mark Stringer au sein de la prestigieuse Université de Musique et d'Art dramatique de Vienne (MDW), il collabore pendant près de dix ans avec des ensembles et des musiciens de renommée internationale. Il dirige notamment le Wiener Kammerorchester, le Tonkünstler-Orchester Niederösterreich, participe à des master classes à Manchester, Budapest, Cannes et travaille comme chef assistant au Teatro Massimo de Palerme. Il dirige également un vaste répertoire sur instruments d'époque, entre autres l'*Oratorio de Noël* de Bach, *Didon et Énée* de Purcell, *La Messe Nelson* de Haydn et *Le Messie* de Haendel.

À son actif, on compte également des créations contemporaines et des œuvres post-romantiques. En 2019, il dirige la création d'un opéra biblique du compositeur autrichien Wolfram Wagner pour le festival de musique sacrée de Retz en Basse-Autriche, et la même année la Première Symphonie de Mahler, dite «Titan». Début 2020, juste avant la crise sanitaire, il est salué par le public et la critique pour ses débuts remarquables en Allemagne lorsqu'il dirige l'opérette viennoise *Comtesse Maritza* du compositeur hongrois Emmerich Kálmán.

Il acquiert l'expérience de la scène au plus haut niveau en tant que chanteur au sein du prestigieux Chœur Arnold Schönberg avec qui il se produit de 2007 à 2014, entre autres au Festival de Salzbourg, à Aix-en-Provence, au Theater an der Wien, à l'Opéra d'Amsterdam, au Teatro Real de Madrid, sous la direction de chefs tels que Claudio Abbado, Pierre Boulez, Simon Rattle, René Jacobs ou Nikolaus Harnoncourt.



Sophie Bricaire assistantat à la mise en scène

Diplômée en philosophie contemporaine à la Sorbonne et en management culturel à Sciences Po Paris, Sophie Bricaire se forme également au jeu auprès de Daniel Berlioux, Francine Walter et Delphine Eliet. Sur scène, elle joue sous la direction de Camille Louis, Tonia Galievsky, Francine Walter et Alexandre Blazy. Elle prend goût à la mise en scène aux côtés de Fred Wiseman dont elle accompagne *Oh, les beaux jours* au Théâtre du Vieux-Colombier (Comédie-Française).

Au CENTQUATRE puis au Festival d'Automne à Paris, elle accompagne les artistes dans la production et la diffusion de leurs projets. Elle mène une collaboration de longue date avec Jérôme Deschamps comme administratrice de compagnie d'abord, puis comme collaboratrice artistique au théâtre et à l'opéra. Elle signe avec lui un livre témoignage, *Foie de morue et café au lait*, publié aux éditions Plon. Elle assiste également à la mise en scène Vincent Debost, Yasmina Reza, Michael Gregorio, sur la scène musicale, et Laurent Delvert pour des projets de théâtre et d'opéra. A partir de 2013, elle écrit et met en scène ses propres spectacles : *On va pas jouer Médée*, présenté au Théâtre de Verre et au CENTQUATRE ; *Je vous souhaite d'être follement aimé (e)///(s)*, créé dans le cadre de Fragments au Théâtre Paris – Villette et présenté au Théâtre de Belleville à Paris. En 2020, elle est finaliste du Prix Théâtre 13 avec *Charge d'âme*, d'après Romain Gary, qu'elle adapte et met en scène avec Pauline Labib-Lamour. *Fausse Commune*, créé en 2021 dans les mairies parisiennes et recréé en 2022 à Lilas-en-Scène, sera aussi le fruit d'une co-écriture avec Pauline Labib-Lamour.

Parallèlement à ses activités artistiques, Sophie Bricaire est aussi conseillère danse et théâtre pour le département du Val-de-Marne en 2021 et 2022, et actuellement conseillère culture auprès du maire de Paris-Centre, Ariel Weil. Elle intervient auprès de l'Académie de la Comédie-Française comme formatrice. En 2022, elle sera aux côtés de Laurent Delvert pour la création des *Nozze di Figaro* à l'Opéra de Saint-Etienne.

© T. Deron



William Le Sage assistantat à la direction musicale

William le Sage est chef assistant pour la saison 2022-2023 aux côtés de la directrice musicale Marta Gardolińska de l'Opéra national de Lorraine. Chef d'orchestre, compositeur, orchestrateur et pédagogue, il est invité à travailler auprès d'orchestres, d'ensembles de musique ancienne, de musique contemporaine et de maisons d'opéra. Il a obtenu les diplômes de Master de direction d'orchestre et d'écriture, ainsi que les prix d'analyse et orchestration au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.



OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE